



Volume 45, numéro 3, octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1989). Compte rendu de [LÉGAUT, Marcel, *Travail de la foi*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 467–468. <https://doi.org/10.7202/400500ar>

Serge DESCY, **Introduction à l'histoire et l'ecclésiologie de l'Église Melkite**. Coll. « Histoire de l'Église en Orient II ». Antioche, Éditions Saint-Paul, Beyrouth-Jounieh (Liban), 1986, 126 pages (17 × 24 cm).

Né à Bruxelles en 1955, l'Auteur, après des études théologiques à l'Université de Louvain, a été amené par ses fonctions au Liban, où il a poursuivi les recherches qui sont à l'origine du présent volume. Même s'il est l'œuvre de quelqu'un de l'extérieur, il témoigne d'une profonde connaissance du milieu. Son originalité réside en « ce qu'aucune étude ecclésiologique d'ensemble sur l'Église melkite n'a été jusqu'ici publiée » (p. 13).

Il faut remarquer qu'il ne s'agit ici que de cette Église qui, par ses origines, se rattache à celle d'Antioche que l'Auteur décrit à l'origine comme « une image plurielle d'une Église locale » (p. 11). Au cours des siècles, « par suite d'un brassage de cultures et de contextes politiques », elle a donné lieu à « une ramification progressive de l'arbre commun ».

L'Église melkite désigne aujourd'hui presque exclusivement l'Église grecque catholique du Proche-Orient, dont la dénomination officielle est « *Église grecque melkite catholique* ». L'origine ethnique cependant des melkites n'est pas encore résorbée.

Cette recherche se divise en quatre parties :

I. Le siège grec d'Antioche *avant 1724*, période où plusieurs tentatives d'union avortèrent dans un patriarcat très divisé.

II. Le *schisme antiochien*, d'où surgit une nouvelle Église orientale unie à Rome, celle des Grecs Melkites Catholiques. À l'exception des Maronites qui n'ont pas de branche orthodoxe et dont l'union remonte à Innocent III (Bulle du 4 janvier 1216), la plupart des communautés proche-orientales ont eu vers le XVI^e ou XVII^e siècle un mouvement d'union avec Rome, mais toutes sont postérieures aux Grecs Melkites d'Antioche : les Arméniens catholiques en 1740, les Syriens catholiques en 1783.

III. Cette partie couvre la longue période de *1724 au Concile de Vatican II* que l'Auteur divise en plusieurs étapes. Malgré l'union romaine, pendant tout ce temps, l'Église grecque melkite cherchait à sauvegarder son autonomie et son identité byzantino-antiochienne. Un courant contradictoire la traversait opposant les tenants de la latinisation et ceux des coutumes et rites orientaux.

IV. La quatrième partie est marquée par une *ecclésiologie de communion*. Seule une revalorisation de la tradition orientale de l'Église comme pluralité de communautés eucharistiques était susceptible, selon Maximos IV, « l'une des plus grandes figures de l'Église de notre siècle » (p. 76), d'harmoniser l'existence des patriarcats orientaux en tant que réalités juridiquement auto-suffisantes dans la communion avec le siège romain, avec la tradition occidentale de l'Église comme Corps unique « ayant l'évêque de Rome pour chef visible » (p. 79).

L'idée de Collégialité avancée au Concile était chère à l'Orient chrétien et venait équilibrer le dogme de la primauté défini au Concile de Vatican I.

Henri-M. GUINDON, S.M.

Marcel LÉGAUT, **Travail de la foi**, Paris, DDB, 1989, 176 pages.

Les lecteurs de Marcel Légaut ne trouvaient plus depuis plusieurs années déjà ce petit livre paru au début des années 60. Précurseur des ouvrages à paraître à partir de 1971, *Travail de la foi*¹ marque une charnière importante dans l'œuvre écrite de Légaut. Rompant avec le style de ses ouvrages précédents, il annonce les développements de la maturité, exposés dans *L'homme à la recherche de son humanité*², *Introduction à l'intelligence de l'avenir et du passé du christianisme*³, et *Devenir soi*⁴.

Pour rendre accessible ce livre épuisé, mais surtout pour refaire sa toilette et lui donner une expression améliorée, Légaut nous offre la présente réédition. Comme il le dit lui-même dans la préface, les modifications valent « non pas tant pour le fond que pour la forme ».

Il s'agit d'un livre qui reprend différentes communications offertes par Légaut dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale. On trouvera une présentation des circonstances à l'origine des différents chapitres dans l'ouvrage de

1. Marcel LÉGAUT, *Travail de la foi*, (livre de vie 110), Paris, Seuil, 1962, 155 p.
2. Paris, Aubier, 1971.
3. Paris, Aubier, 1970.
4. Paris, Aubier, 1981.

Thérèse de Scott *Marcel Légaut. L'œuvre spirituelle*⁵, qu'il suffise ici de souligner l'intérêt de quelques-uns d'entre eux.

L'ouvrage s'ouvre sur « la confession d'un intellectuel », qui lui donne son ton ; Légaut y fait état de la signification de son passage de l'enseignement universitaire au travail de berger. Le chapitre sur « la vie de foi » offre un avant-goût des propos à venir sur la filiation spirituelle et la préséance, tandis que celui sur « recherches intellectuelles et recherche de foi » dégage on ne peut plus clairement l'originalité de la recherche de foi. Suivent des chapitres sur « le témoignage de l'adulte », « l'échec à la dimension de la vie », « l'autre et le prochain » et « l'accomplissement spirituel ». À noter que c'est dans ce dernier chapitre que s'annoncent les catégories de « foi en soi » et de « carence d'être », si significatives dans la réflexion de Légaut.

L'intérêt majeur de ce livre tient sans doute au fait d'y trouver à l'état naissant des propos qui seront plus tard repris et explicités. Plus que dans les autres ouvrages peut-être, le lecteur y reconnaît l'expérience vécue, qui se laisse deviner derrière l'expression d'une pensée pas encore parvenue à la précision des ouvrages plus classiques déjà mentionnés.

Pour le lecteur qui connaît l'œuvre de Marcel Légaut, mais qui n'avait pas eu l'occasion de lire *Travail de la foi*, cette réédition permet un heureux retour en arrière. Saisir une pensée dans son état originnaire permet en effet de comprendre sous un éclairage renouvelé son expression plus achevée, mais parfois plus difficile d'accès. Pour qui n'a jamais lu Marcel Légaut, *Travail de la foi* se présente comme une porte d'entrée privilégiée dans son œuvre.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Thérèse de SCOTT, *Devenir disciple de Jésus. Une lecture de l'œuvre de Marcel Légaut*, Gembloux, Duculot, 1989, 191 pages.

Thérèse de Scott connaît bien l'œuvre écrite de Marcel Légaut et, depuis plusieurs années, elle côtoie l'auteur et l'interroge assidûment pour mieux entrer dans sa pensée. Cette situation privilégiée

lui a déjà permis de nous offrir un guide de lecture efficace pour une œuvre vaste et complexe¹. Aujourd'hui, elle nous revient avec un livre plus spécialisé, qui veut donner accès à l'approche de Jésus propre à Légaut.

Contrairement à son ouvrage précédent, le présent volume n'entend pas faire état de toutes les étapes de la réflexion de Légaut sur Jésus. Mettant franchement de côté les premiers écrits, l'auteur amorce son étude avec *Travail de la foi*, de 1962, et elle suit le développement de la pensée jusqu'aux *Méditations d'un chrétien du vingtième siècle*, de 1983.

L'ouvrage articule heureusement les explications sur la manière chère à Légaut pour s'approcher de Jésus et les exemples concrets de propos de Légaut sur Jésus. Il montre abondamment comment Légaut n'entend pas mettre de l'avant une autre christologie, mais cherche plutôt à favoriser une rencontre existentielle d'un homme dont la signification ne vaut pas que pour le passé, mais est ouverte sur le présent et sur l'avenir.

Avec un souci de la nuance et de la précision qu'inspire sans doute l'auteur étudié, Thérèse de Scott retrace dans les ouvrages retenus tous les passages où Légaut parle de Jésus. Elle les situe en regard de ses positions sur la vie de foi et la vie spirituelle et elle dégage clairement la cohérence d'ensemble de l'œuvre.

Dans cet itinéraire bien agencé, il faut souligner particulièrement la force du chapitre sur « adhérer à Jésus, l'universel présent ». S'il était encore nécessaire de le faire, ce chapitre à lui seul montrerait la profondeur de la réflexion de Légaut et sa capacité de rejoindre, à partir de son expérience personnelle, les questions et les intuitions des meilleurs parmi les grands théologiens de notre siècle.

Le chapitre suivant revêt un caractère spécial. Il s'agit d'un interview de Légaut sur « Jésus ressuscité ». Encore là, le lecteur retrouve une pensée ferme qui sait intégrer les informations exégétiques les plus actuelles, tout en accompagnant les plus authentiques démarches herméneutiques.

Le livre contient encore un lexique des expressions particulières à Légaut et fréquentes dans ses ouvrages. Ce lexique est constitué des références pertinentes pour comprendre chacune de ces expressions et il est suivi d'un index des textes cités, qui

1. Marcel LÉGAUT, *L'œuvre spirituelle*, Paris, Aubier, 1984.

5. Paris, Aubier, 1984.